

dossier de presse

christian berst art brut
présente
un siècle d'art brut 1926-2026
à travers 13 chefs-d'œuvre

23.10—25.10
2026



cb
ab

3-5 passage des gravilliers 75003 paris
contact@ christianberst.com

Art|Basel
Paris
stand 1.G7

présentation

Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre lorsque celui qui l'a produit n'avait cure d'en faire un ? Lorsque l'œuvre n'est tributaire ni d'une histoire de l'art, ni d'un marché, ni même, quelquefois, d'un destinataire ?

C'est sans doute là que réside l'un des paradoxes les plus féconds de l'art brut. Car les œuvres réunies ici n'ont pas été conçues pour prendre place dans l'histoire de l'art. Elles procèdent d'une nécessité autrement plus impérieuse : mettre le monde en ordre, le réparer parfois, en conjurer la violence ou, lorsque celui-ci devient décidément inhabitable, en inventer un autre.

Ce sont ces constructions mentales souveraines qu'Harald Szeemann désignait sous le beau nom de « mythologies individuelles ». Des cosmogonies dont l'artiste est à la fois l'architecte, le géographe et l'unique habitant.

Adolf Wölfli en demeure sans doute la figure démiurgique. Depuis les quelques mètres carrés de sa cellule, il entreprit rien moins que de reconstruire l'univers, abolissant les frontières entre dessin, écriture, musique, géographie et autobiographie dans une œuvre-monde d'une ampleur vertigineuse. Un siècle plus tard, **George Widener** soumet le chaos de l'Histoire à l'ordre implacable des nombres, des dates et des calendriers, comme si le réel pouvait enfin devenir intelligible à condition d'en découvrir l'algorithme secret.

Chez **Guo Fengyi**, ce sont les flux énergétiques du corps et de l'univers qui se rejoignent dans des figures visionnaires, tandis qu'**Anna Zemánková** fait éclore, dans la solitude des heures précédant l'aube, une botanique dont aucune science ne saurait établir la nomenclature. Ses fleurs ne représentent pas la nature : elles semblent provenir d'un règne qui n'appartient qu'à elle. **Joaquim Vicens Gironella**, quant à lui, fait du liège — cette chair organique dont il connaît intimement les ressources — le dépositaire des ferveurs sacrées comme des suavités profanes de sa Catalogne natale, laissant affleurer, sous la jubilation de la matière, la mélancolie de l'exil et la nostalgie d'un paradis perdu.

Luboš Plný choisit, lui, le territoire le plus proche et peut-être le plus mystérieux : son propre corps. Il le dissèque, le traverse, le radiographie jusqu'à faire de l'anatomie un journal intime et de chacune de ses œuvres un *memento mori*. **Michel Nedjar** donne corps à d'autres spectres : ses poupées, faites de tissus noués, souillés, métamorphosés, paraissent remonter d'une mémoire où l'intime et l'Histoire se contaminent.

Chez **Franco Bellucci**, enfin, l'objet meurtri devient le lieu même d'une réparation symbolique : jouets, cordes, tissus et rebuts sont ligotés, entravés, comprimés jusqu'à transfigurer la violence subie. Tandis que **Damián Valdés Dilla** fait surgir d'invraisemblables architectures et machines, comme les plans d'une civilisation parallèle dont il serait à la fois l'ingénieur et le visionnaire.

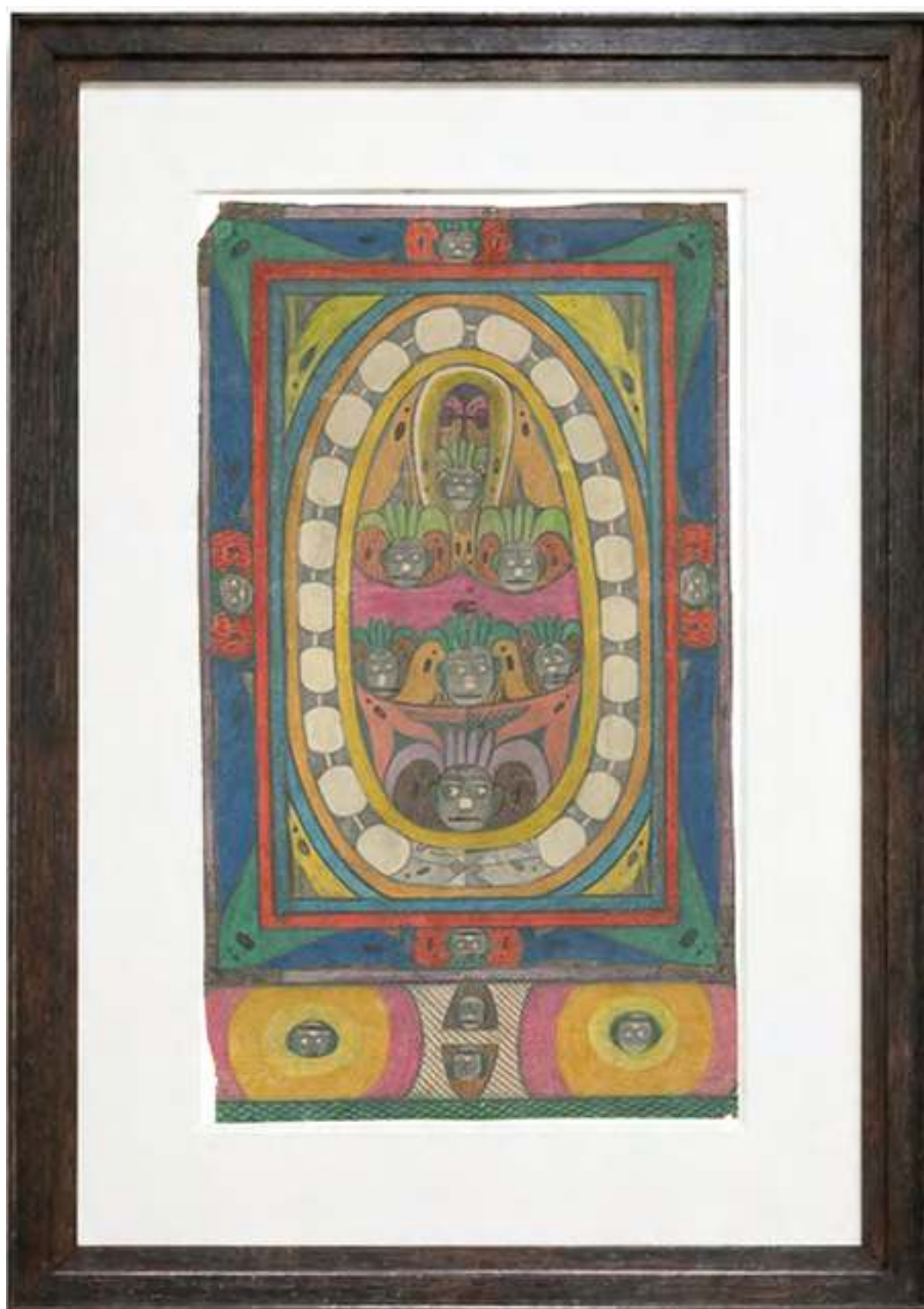
Aussi différents soient-ils, ces artistes partagent donc moins un vocabulaire formel qu'une même nécessité : celle de faire œuvre pour faire monde. C'est pourquoi l'art brut ne saurait être réduit à une esthétique de la marge, encore moins à une maladresse supposée ou à une quelconque innocence culturelle. Son ailleurs n'est ni géographique, ni historique, ni stylistique. Il est intime.

Que ces œuvres aient aujourd'hui rejoint les grandes collections internationales ou les manifestations majeures de l'art contemporain ne constitue donc pas leur légitimité : cela témoigne plutôt du retard que l'histoire de l'art est en train de combler.

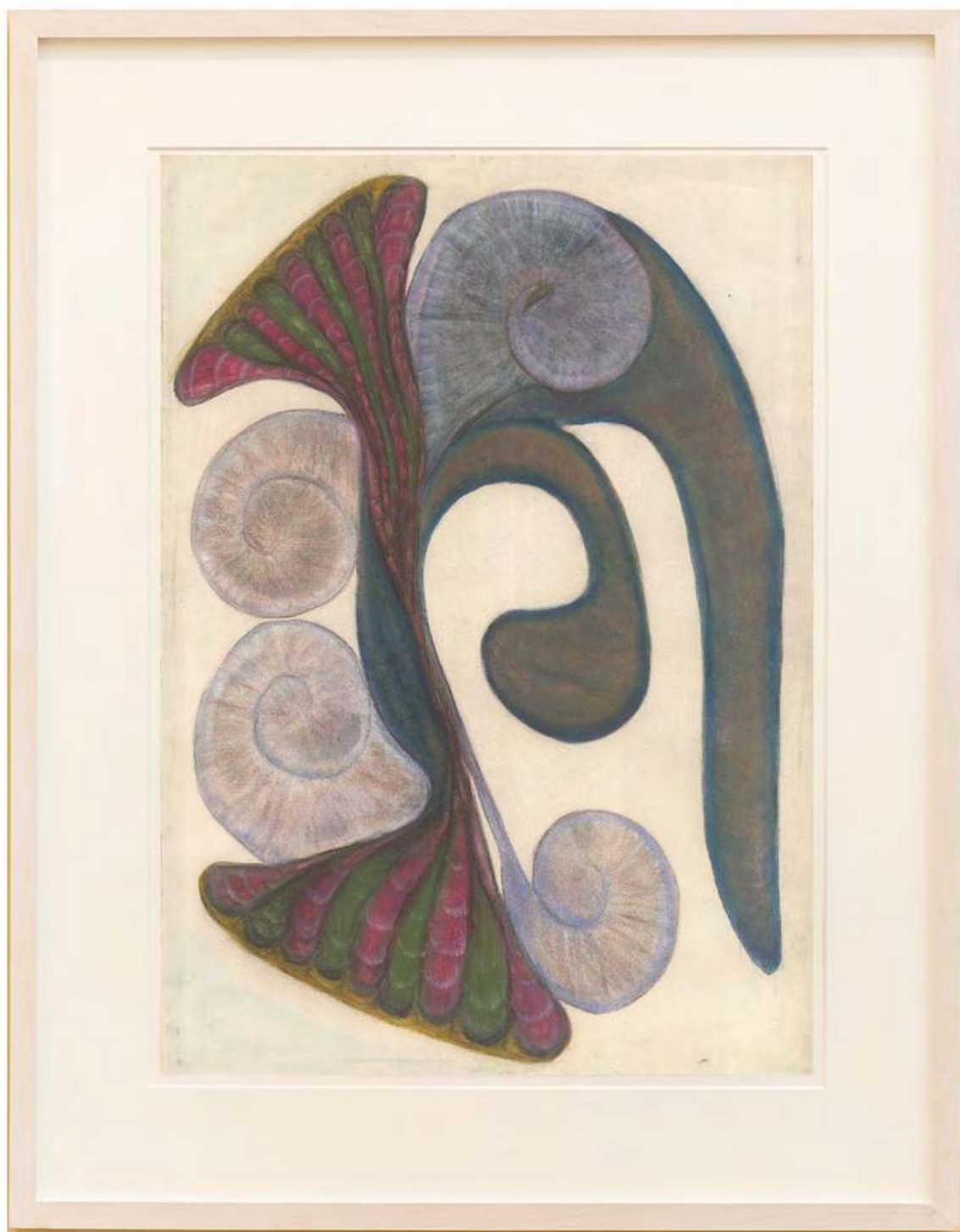
Car ces créateurs n'étaient peut-être pas en dehors de l'art. Ils se tenaient simplement à un endroit que l'art n'avait pas encore appris à regarder.

Et c'est précisément depuis cet endroit qu'ils continuent de nous poser la question essentielle : pourquoi l'homme crée-t-il ?

christian berst



Depuis les quelques mètres carrés de sa cellule, **Adolf Wölfli** entreprit rien moins que de reconstruire l'univers, abolissant les frontières entre dessin, écriture, musique, géographie et autobiographie dans une œuvre-monde d'une ampleur vertigineuse.



Anna Zemánková fait éclore, dans la solitude des heures précédant l'aube, une botanique dont aucune science ne saurait établir la nomenclature. Ses fleurs ne représentent pas la nature : elles semblent provenir d'un règne qui n'appartient qu'à elle-même.



Joaquim Vicens Gironella, quant à lui, fait du liège — cette chair organique dont il connaît intimement les ressources — le dépositaire des ferveurs sacrées comme des suavités profanes de sa Catalogne natale, laissant affleurer, sous la jubilation de la matière, la mélancolie de l'exil et la nostalgie d'un paradis perdu.



Michel Nedjar donne corps à d'autres spectres : ses poupées, faites de tissus noués, souillés, métamorphosés, paraissent remonter d'une mémoire où l'intime et l'Histoire se contaminent.



Chez **Guo Fengyi**, ce sont les flux énergétiques du corps et de l'univers qui se rejoignent dans des figures visionnaires.

sans titre, 1991. encre rouge sur papier de riz, 132 x 70 cm



Damián Valdés Dilla fait surgir d'invraisemblables architectures et machines, comme les plans d'une civilisation parallèle dont il serait à la fois l'ingénieur et le visionnaire.

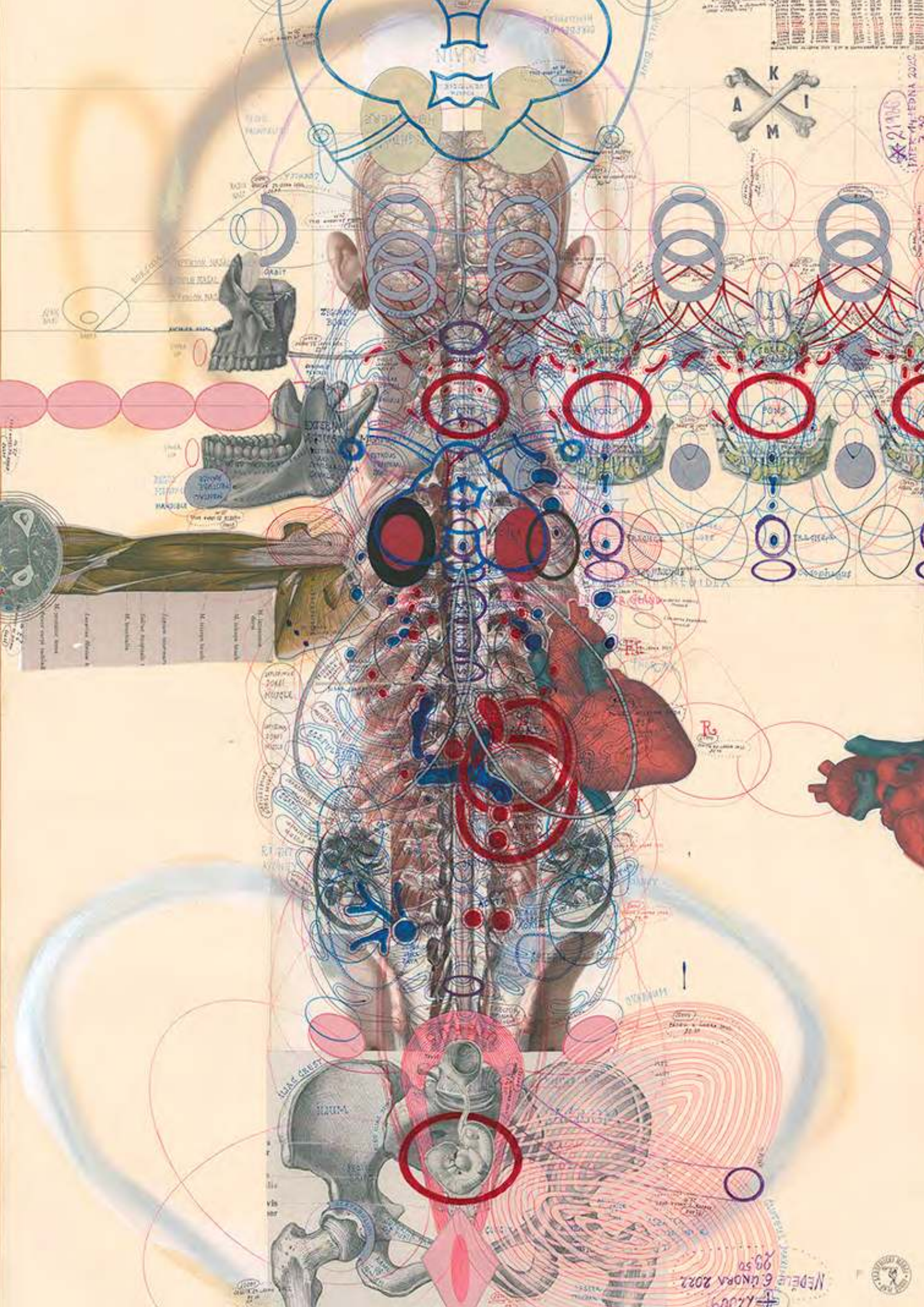


Chez **Franco Bellucci**, enfin, l'objet meurtri devient le lieu même d'une réparation symbolique : jouets, cordes, tissus et rebuts sont ligotés, entravés, comprimés jusqu'à transfigurer la violence subie.



Luboš Plný choisit le territoire le plus proche et peut-être le plus mystérieux : son propre corps. Il le dissèque, le traverse, le radiographie jusqu'à faire de l'anatomie un journal intime et de chacune de ses œuvres un *memento mori*.

sans titre (pentaptyque), 2021. encre, acrylique et collage sur papier, 100 x 350 cm





George Widener soumet le chaos de l'Histoire à l'ordre implacable des nombres, des dates et des calendriers, comme si le réel pouvait enfin devenir intelligible à condition d'en découvrir l'algorithme secret.

//A B C D E F G H I J K L M/

13	3	2	16	16	30	29	19
8	10	11	5	23	25	26	20
12	6	7	9	27	21	22	24
1	15	14	4	28	18	17	31
1	15	14	4	28	18	17	31
8	10	11	5	23	25	26	20
12	6	7	9	27	21	22	24
13	3	2	16	16	30	29	19

/N O P Q R S T U V W X Y Z/

25 YEARS

historique galerie

21 ans d'existence

155 expositions

150 publications

150 artistes promus

entre 2020 et 2025, 25 expositions hors les murs et 800 œuvres prêtées à l'international

Dans le cadre d'échanges internationaux, nos artistes ont récemment été exposés dans les institutions suivantes :

Biennale de Venise
MoMA New York
Centre Pompidou Paris
Metropolitan Museum of Art New York
Albertina Modern Vienne
Palais de Toyo Paris
MMK Francfort
Barbican Londres
Grand Palais Paris
Musée National Reina Sofia Madrid

Musée d'art moderne de Paris
Musée du Quai Branly Paris
Centre d'Art Contemporain Genève
La Centrale Bruxelles
Fondation Trussardi Milan
Kunstforum Vienne
Rencontres de la Photographie Arles
MoNa Australie
Fondation Prada Venise
...

participations aux salons & foires de 2020 à 2026

fiac . paris

2020 . 2021 . 2022

art basel . paris

2023 . 2024 . 2025

independent . new york

2025

paris photo . paris

2022 . 2023 . 2024 . 2025

arco . madrid

2023

art genève

2022 . 2023 . 2024

art paris

2025

drawing now . paris

2020

En 2025, la galerie a fêté ses 20 ans d'activité. Sa programmation a été marquée par un ensemble d'expositions dont le commissariat a été confié à des personnalités éminentes :

women in art brut

curator : annette messenger

art paris art fair

le manque

curator : sophie calle

galerie principale

john urho kemp : the dream formula

curator : gaël charbau

the bridge by christian berst

jorge alberto cadi : la matière noire

curator : sébastien lifshitz

galerie principale

présentation galerie

La galerie christian berst art brut, installée à Paris dans le Marais, est reconnue internationalement comme un acteur de référence dans son domaine. Active depuis plus de 20 ans, elle a organisé quelque 150 expositions pour autant de publications bilingues.

L'intérêt croissant que le monde de l'art porte à l'art brut s'est récemment illustré par l'entrée, au cours des cinq dernières années, de plus de cinquante artistes de la galerie dans les collections du Musée national d'Art moderne (Centre Pompidou), du MoMA, du Metropolitan Museum of Art, de la Tate Modern, du MMK de Francfort ou encore du Boston Museum of Fine Arts.

Depuis 2020, cet intérêt s'est également concrétisé par quelque 800 prêts consentis à certaines des plus grandes institutions muséales du monde, parmi lesquelles le Museo Reina Sofía, la Fondation Prada ou l'Albertia Modern, ainsi qu'aux biennales internationales d'art d'Athènes, de Shanghai et de Berlin.

La Biennale de Venise, qui avait déjà présenté des œuvres prêtées par la galerie lors de ses éditions de 2013 et 2017, a franchi un pas supplémentaire en faisant, en 2024, de « l'artiste brut » l'un de ses « axes principaux », selon les mots de son commissaire Adriano Pedrosa. Le Centre Pompidou, qui avait quant à lui ouvert dès 2022 une salle consacrée à l'art brut au sein de ses collections permanentes, lui a consacré en 2025, en partenariat avec la Réunion des musées nationaux, une exposition d'envergure au Grand Palais.

Parallèlement, parmi ses actions majeures : une présence renforcée dans les grandes foires internationales, dont Art Basel Paris, Paris Photo, artgenève, ARCOMadrid, Art Paris et l'Independent Art Fair de New York.

Le documentaire *La folie art brut*, coproduit par le Centre Pompidou et diffusé par Arte en 2023, montre bien la manière dont la galerie christian berst a contribué à l'émulation théorique qui anime désormais l'art brut. Dans cette même perspective, la galerie a ouvert en 2020 un second espace — the bridge. Deux espaces conversent donc désormais pour permettre à des commissaires invités comme Sophie Calle, Jean-Hubert Martin, Sébastien Lifshitz ou Nancy Houston, d'exprimer leur vision d'un dialogue fécond entre l'art brut et d'autres champs de l'art.

En 2026, Christian Berst a été élu président de Paris Gallery Map.

